



Interview exclusive du sous-gouverneur Red_One



Le Naïf : Monsieur le Gouverneur bonjour. Tout d'abord, pourquoi avoir accepté cette interview à l'occasion de votre visite de la Fabrication des Billets ?

Jean-Paul Red_One : Une façon à moi de porter ma croix... Je sais que vous, les syndicalistes, êtes opposés par principe à toute évolution. Mais se confronter c'est vivre ! Alors c'est avec plaisir que je vais répondre à vos questions !

Le Naïf : Vous venez nous voir alors que depuis le 1^{er} janvier 2006, c'est Jean-Pierre Landau, le deuxième sous-gouverneur qui est chargé de la Fabrication des Billets. N'est-ce pas là un paradoxe ?

Jean-Paul Red_One : Il n'y a rien de paradoxal dans ma visite ! D'abord, je ne me rappelais même plus où étaient situés Vic-le-Comte et Chamalières... Alors avant de passer la main à Jean-Pierre Landau, je me suis dit qu'une visite ne gâterait rien pour préparer le petit topo que je lui dois sur le sujet. Et puis, la Direction locale, comme d'habitude a du repeindre quelques couloirs, quelques bureaux, ajouter quelques plantes vertes, refaire la déco... vous n'allez pas vous plaindre de cette formidable avancée sociale ! ?

Le Naïf : Depuis le 1^{er} janvier 2006, Jean-Pierre Landau a la responsabilité de la Monnaie fiduciaire (Fabrication des Billets et Caisse générale) et vous-mêmes allez conserver la gestion des Ressources humaines. Les arbitrages auxquels vous procédiez précédemment en tant que sous-gouverneur entre les Directions opérationnelles et les Directions de moyens (DGRH et Secrétariat Général) seront désormais du ressort du Gouverneur en personne. Est-ce là une interprétation nouvelle de la Charte du Management qui prône notamment la délégation, la solidarité et le travail en équipe ?

Jean-Paul Red_One : Décidément, mon cher Naïf vous vous opposez par principe à toute nouveauté ! Le nouveau sous-gouverneur s'occupera de la production. Avec des Toshiba, des Giesecke, des Machines A Papier, des machines de sécurisation, des Goebel, des Lignes Feuilles, et que sais-je encore, Jean-Pierre Landau a largement de quoi s'occuper. Moi, j'ai conservé ce que je maîtrise le mieux : la gestion des hommes ! Le personnel hyper motivé à la DGFB, dans le réseau et au Siège ? C'est mon œuvre ! La réforme des catégories ? Mon chef d'œuvre ! Et croyez-moi, je vais poursuivre ma croisade contre les archaïsmes de toutes sortes ! Quant aux arbitrages, le Gouverneur Noyer n'aura pas besoin d'en faire, il les a déjà faits. Il n'y a pas à y revenir !

Le Naïf : Quand même, cette nouvelle répartition des responsabilités ne va-t-elle pas compliquer la gestion stratégique des unités appelées à entrer en 2012 en concurrence avec des entreprises privées ?

Jean-Paul Red_One : Bien sûr que si. Mais c'est voulu. Le monde dans lequel nous évoluons étant complexe, autant que nos formes d'organisation le soient également pour mieux préparer la concurrence !

Le Naïf : Et en matière de dialogue social ?

Jean-Paul Red_One : Dans ce domaine également, j'entends convertir l'ensemble des secteurs de la Banque à de nouvelles pratiques. Nous ne devons pas faire mystère de nos divergences avec les syndicats. La DGFB a donné l'exemple. C'est en luttant pied à pied contre l'irresponsabilité du personnel qu'on arrivera à le sauver ! Malgré lui ! C'est ma responsabilité que d'être responsable pour ceux qui ne le sont pas ! J'aurai du m'appeler "Sauveur".

Le Naïf : Qu'avez-vous à dire à ceux qui prétendent qu'en supprimant des milliers d'emplois et en fermant la moitié des succursales vous ne faites que marcher dans les pas de votre père qui avait, dans les années 70, rédigé pour la Banque un rapport préconisant des fermetures de comptoirs ?

Jean-Paul Red_One : J'affirme qu'ils n'ont rien compris ! Je ne mange pas de ce pain là ! Je ne suis pas de ceux qui feraient n'importe quoi au nom du père, du fisc et, sain d'esprit, j'ai ma propre vision des choses. Je me contente de la mettre en œuvre. Les conséquences je m'en lave les mains.

Le Naïf : Avant de nous quitter, vous n'auriez pas un petit scoop ?

Jean-Paul Red_One : Allez, puisque vous avez été sympa avec moi, je vais l'être avec vous. En fait, ce qui m'a vraiment décidé à venir dans la région c'est la rencontre avec mon pote François, excusez du pneu. Venir le voir sur ses terres de Ladoux et lui remettre une médaille au nom de la Banque de France, c'est un honneur ! Imaginez ! Un patron qui a sauvé Clermont-Ferrand et sa région en supprimant plus de 15 000 emplois en 20 ans est forcément quelque part un modèle pour moi ! Privé, public, les missions qui nous ont été confiées ne sont pas si différentes !

Interview imaginaire, conçue selon les règles en vigueur dans les couches stratosphériques de l'entreprise et les services de communication.